

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

Le lever du soleil

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

Le lever du soleil.

La nuit nous couvre encor de son lugubre voile,
 Mais nous voyons pâles les feux des chaques étoiles,
 Qui suspecte géant, qui hâte son retour,
 Elles s'écartent le soleil de nous donner le jour.
 Peu à peu l'orient des pourpres se colore
 Il ouvre avec éclat ses portes à l'aurore,
 Courrière fidèle elle en guide le char
 Sur ces cercles de feu qu'il parcourt dans écart.
 Ce point il apparaît qu'il lance la lumière,
 Et de bleuâtres ombres il colore la terre;
 Il jette sur les monts des flots d'or et d'azur,
 Chasse partout la nuit au fond des antres obscurs.
 La nature sourit à sa brillante approche,
 Le Presbytère s'ouvre, et le son de la cloche,
 Appèle à rendre hommage au dieu qui fit le jour.
 Sa prière bientôt lui porte notre amour,

Un sentiment secret mû par la bienfaisance,
 Veut à guider nos cœurs vers la reconnaissance.
 Ici l'ad. tout lui rend mille cultes divers
 L'encens sur ses autels brûle dans l'univers.
 L'homme dans un palais ou l'homme sous le chaume,
 De la prière à Dieu rend le divin hommage.
 Le roi des animaux, l'éléphant prosterné,
 Semble adorer ainsi l'être qui l'a créé.
 Les oiseaux par leurs chants à l'air somants d'astre,
 Payer au créateur un tribut d'harmonie.
 La brebis court aux champs; et son bruit bêlement
 Semble l'expression de son ravissement.
 Partout dans le vallon retentit l'allégresse,
 Et l'écho ne recit que des chants de tendresse.
 Dans l'air pur se répand l'âme enbaumée des fleurs,
 L'air respire à longs traits les plus fraîches odeurs.
 Les rosées vivifiantes entourent leurs calices,
 Et de mille bienfaits elle est dispensatrice;
 Prodiges de ses dons, ce brillant météore,

Fertilise la terre et l'embellit encore,
 Le zéphir caressant se joue dans le feuillage,
 De son souffle léger fait frissonner l'ouvrage.
 Les bergers en chantant sortent de leurs bancs,
 Leurs chants vont se mêler à celui des oiseaux;
 Et plus heureux encore aux sons de leurs hautbois,
 La vive bergaïtte unit ses doux voix.

à peine à l'horizon apparaît la lumière,
 Le laboureur actif soutevra ses paupières;
 Il attire ses bœufs et ses vœux échauffants,
 Il trace sur la terre un sillon pénétrant.
 Il y sèpe une graine que la chaleur féconde,
 Et l'humide rosée avec soin la seconde,
 Par ses communs efforts leur puissante action,
 Eleve sur le sol l'épi de la moisson.

Canots que le troupeau conduit sur la fougère,
 L'amour à son berger ramène la bergère,
 Unis se sentiment ils se ceignent de foi,
 Et sous deux cœurs d'amour ils subissent la loi.

Oiseau près d'un ruisseau où coule une onde pure,
 Sous deux rameaux courbés, sur la tendre verdure,
 Délic à son amant d'un cœur simple et naïf
 Envoie et en reçoit le regard le plus rief.

Commence on la voit fuir et revenir sans cesse,
 Mais bientôt elle cède à l'amant qui la presse,
 Et tous ^{les} deux saisis d'un amoureux désir,
 Sur leurs lèvres brûlantes ils cherchent le plaisir.

Partout dans la nature un doux instinct entraîne,
 Vers l'ivresse des sens, vers un bonheur suprême.

L'homme et les animaux à son loisir sont soumis,
 Hors de lui le chaos où les mondes ont germé.

Vivre à son désir la colombe amoureuxse,
 Sautant de branche en branche est sur chacun heureux,
 Son aile frémissante atteste son bonheur,
 Et ses tendres baisers secondent son ardeur.

Mais plus légère encore la diligente abeille,
 Va du lis éclatant à la rose vermeille,
 Prave à chaque fleur ses sucs précieux.

qui sont enlignés dans forme en mist de sonnerie. 581.

Voilà ce qu'on voit changer d'heure en heure,
Lors qu'on nous écrit et lors que nous écrivons,
La Vie avec Contentement d'y venir en nous instant;
Les yeux y sont plus purs et les cœurs plus aimants,
Mais ce qu'éclaircit, hélas! le jour dans nos cœurs,
Offre un aspect hideux après tant de beautés,
L'honneur que j'en reçois rend ma vie impuissante,
Mon cœur en est ému, mon âme est frémissante,
Les idées pénitent dans ce reduite bontés,
Où bouillonne le Vie; où le crime est heureux,
Qu'un noble jette et puis foudroyant sa carrière,
Devrait dans son cours privé de sa lumière.